



SOMMAIRE

AUX LECTRICES & LECTEURS 1

CONTRIBUTIONS 2

- Lettre de Paris
Frédéric Chavanne
- Pour la nouvelle année
Marianne Buchs-Lehle
- Vivre dans un EMS
Jean-Jacques Odier
- Un livre en allemand
Maya Fiaux

NOUVELLES DES AMIS DE CAUX 4

- Rencontre à Genève
Maya Fiaux
- Rencontre à Montreux
Katherine Sidler
- Week-end en novembre
plusieurs auteurs

LE HIBOU 6

COMMUNICATIONS 6

AGENDA 7

ETE À CAUX 7

ANNEXES

En souvenir de

- Emmina Carrard 8
- Paul-Émile Dentan 9
- Maria Strasser 10

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

CHERS AMIS DE CAUX

Chaleureuse bienvenue à la cinquantaine de personnes qui reçoivent Zig-Zag pour la première fois. Vous êtes tous des membres de l'association des „Amis de Caux – Initiatives et Changement“ (I&C) et ce petit journal remplace en fait dès 2016 les lettres habituelles envoyées par la présidente et la secrétaire de l'association. Cette fusion, symbolisée par les deux logos dans le titre, simplifie la communication et évite les doublons; car un bon nombre d'Amis de Caux s'étaient déjà abonnés à Zig-Zag depuis bien des années.

Zig-Zag paraît trois fois par année en allemand et en français, en alternance avec les messages diffusés par l'équipe de communication de la Fondation d'I&C. Il a comme but de tisser des liens entre les gens intéressés à Caux, y compris un nombre d'Anciens qui ont vécu les débuts d'I&C à Caux. Ils ont suivi son évolution au cours des décennies et leurs récits illustrent pour nous l'héritage que représentent les 70 ans de Caux. Cet anniversaire sera célébré durant l'été 2016.

Zig-Zag informe par des témoignages personnels de ce qui se passe à Caux, donne des nouvelles concernant I&C en Suisse et ailleurs et relate les événements liés à l'Association des Amis de Caux.

Nous proposons parfois un sujet pour lequel nous encourageons nos lectrices et lecteurs à envoyer leur contribution. Pour vivre, cette lettre a donc besoin de vous, de vos idées, de vos récits, de vos expériences, de vos réactions. Nul besoin d'être un journaliste chevronné pour apporter votre contribution.

Pour plus de nouvelles d'I&C sur Caux et sur le plan international nous recommandons la „Caux-Info“ et le site www.caux.ch.

Nous espérons que vous avez déjà vu le rapport de Caux 2015 sinon vous pouvez le commander au bureau d'I&C, Rue de Varembe 1, 1202 Genève, tél. 022 749 16 20 ou par e-mail <info@caux.ch>.

Nous espérons que vous aurez du plaisir à découvrir ce numéro de Zig-Zag et vous envoyons nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année, 2016.

Verena Gysin, présidente des Amis de Caux
Claire Martin et Maya Fiaux pour la rédaction de Zig-Zag

RENCONTRES INTERNATIONALES DE CAUX

RAPPORT 2015

www.caux.ch



Explorer le facteur humain
dans le changement global



CONTRIBUTIONS DES LECTRICES ET LECTEURS

Lettre de Paris

Frédéric Chavanne, France

Frédéric Chavanne se demande quelles seront les conséquences pour nos sociétés du traumatisme créé par les événements de novembre. Il souhaite que cela nous pousse à rechercher l'unité et à nous préoccuper sérieusement de ce qui doit changer dans notre société et dans le monde en général.

Suite aux attentats qui viennent de toucher Paris et tout notre pays, voici quelques réflexions que je voulais partager avec vous.

Oui, nous sommes sous le choc. Nous savions que nos services de renseignement et de sécurité étaient sur le qui vive depuis des mois, anxieux de prévenir des attentats, notamment en raison des engagements de la France dans le Sahel et en Syrie. Avant que ces attaques ne surviennent, nous ne pouvions pas imaginer qu'elles auraient une telle ampleur et qu'elles frapperaient si aveuglément.

Nous nous demandons quel impact ce traumatisme aura sur notre société tout entière. J'espère que cela nous conduira à plus d'unité et à plus de hauteur de vue sur les enjeux auxquels notre société est confrontée. Les vagues de migrants qui viennent vers l'Europe, ajoutées à ces attentats qui nous frappent de plein fouet, nous obligent à prendre conscience des réalités du monde dans lequel nous vivons: une seule et même planète, une seule et même humanité qui a besoin de toute notre attention.

Ceux qui commettent de telles violences doivent être condamnés avec la plus grande fermeté. Il y a une idéologie de la rupture et de la violence à combattre. Nous devons néanmoins réfléchir aux causes profondes qui provoquent de telles violences. A Trappes, une ville du sud ouest de la banlieue parisienne, on dit que 150 jeunes sont partis en Syrie pour rejoindre Daesh. Leur démarche révèle des besoins auxquels il nous faudra trouver les moyens de répondre.

Il nous faut nous interroger sur les sentiments d'injustice qui habitent tant de nos jeunes, le besoin de se sentir respecté dans sa dignité, le besoin de se sentir entendu dans ses frustrations, le besoin d'être moralement structuré avec des valeurs fortes, le besoin d'avoir un but satisfaisant pour sa vie, le besoin d'avoir tout simplement un travail et de se sentir utile à la société. Nous devons chercher comment répondre à ces besoins et créer une société où nous serons attentifs les uns aux autres dans le respect et l'estime mutuels.

Plus que jamais, je ressens l'importance de la petite contribution que nous nous efforçons d'apporter à la société avec la volonté de m'engager davantage.

Pour la nouvelle année

Marianne Buchs-Lehle, Berne

Il y a un certain temps déjà, après une absence de quelques semaines en Appenzell, je suis revenue chez moi à Berne. En déroulant les petits tapis du balcon, j'ai

découvert quatre bêtes à bon Dieu. Elles ne bougeaient plus, mais néanmoins je les ai placées délicatement dans une soucoupe en verre. A peine quelques minutes plus tard, une coccinelle a commencé à se déplacer, et bientôt les autres ont suivi. Elles se sont chacune cherché une petite place dans la maison. Le bonheur était venu chez moi! Donner sa chance au bonheur! C'est dans cet esprit que je souhaite à toutes les lectrices et tous les lecteurs de Zig-Zag beaucoup de bonheur pour la nouvelle année.



Vivre dans un EMS

Jean-Jacques Odier, Genève

Atteint depuis cinq ans par la maladie de Charcot, j'ai ressenti la nécessité au début de cette année d'être pris en charge totalement par des professionnels de la santé; cela voulait dire intégrer un établissement médico-social. L'entrée dans une telle institution est un voyage aller simple. C'est aussi pénétrer dans un autre monde où l'amplitude de la vie est forcément réduite.

J'ai la chance, ce qui n'est pas donné à tous les résidents, de pouvoir observer la vie dans l'établissement et réfléchir à ce qui pourrait éventuellement être amélioré dans les relations entre soignants et résidents. Cela m'a amené à écrire un témoignage sur ma nouvelle vie et plusieurs textes dont je pensais qu'ils pourraient intéresser le personnel. Du coup, les échanges ont jailli avec les responsables, les infirmières, les soignants. J'y ai trouvé un stimulant et un appétit de vie qui compensent un peu les infirmités qui sont les miennes, celles qui m'empê-

chent de marcher et de me tenir debout, d'écrire et de tenir un objet dans mes mains. Heureusement que deux activités appréciables me sont encore possibles : la dictée sur ordinateur, et un fauteuil roulant motorisé qui me permet encore de circuler et même de sortir.

Mon fils de Dubai, qui était ici tout récemment, m'écrit: «Le jour où un fils doit donner à manger à son père est un moment étrange, chargé de symbolique. (...) C'est une drôle d'inversion du rapport père-fils, pas nécessairement facile, ni pour l'un ni pour l'autre. Curieusement, loin d'en ressentir de la gêne, j'y ai trouvé ma place très naturellement.»

Curieusement, le semi-enfermement qui est le mien et le côtoisement de la déchéance et de la triste solitude m'ont aidé à apprendre la solidarité. Ils ont aussi ouvert mes yeux et mon esprit sur des grâces de la vie quotidienne: les détails dérobés de la nature, l'insouciance des angelots couratant à côté de leurs parents, les étincelles d'esprit parmi les éclipsés de la vie. Ce sont ces rais de lumière qui m'ont touché dans mon lieu de vie actuel: le regard chercheur de cet homme qui ne peut ni parler ni bouger; le scintillement qui perle, lorsqu'on l'aborde paisiblement, dans les yeux de cette personne toute ratinée qui ne peut s'empêcher de hurler toute la journée.

Que peut-on faire pour enrichir la vie de la communauté? On ne peut pas espérer « changer les gens » comme on le disait autrefois un peu trop facilement dans les équipes du Réarmement moral. Mais on peut créer l'environnement dans lequel les plus renfermés se libèrent. Un voisin de table, quand je suis arrivé, n'aboyait qu'un «hrum» quand on

s'asseyait à ses côtés. S'il parlait, c'était pour vous contredire. Il est même allé jusqu'à lancer un «ta gueule» à la tête de sa voisine, une dame distinguée de nonante-quatre ans. Les serveuses ont compris que leur gentillesse ne lui était pas indifférente et qu'elles pouvaient le faire rire. Nous avons saisi ces occasions d'entamer le dialogue. Aujourd'hui, il dit bonjour, bonsoir, merci, d'accord et même s'il vous plaît ! Et, parfois, il converse.

Avec les soignants, et surtout les soignantes, il faut un temps d'acclimatation. Certaines savent tout et il ne s'agit pas de les contredire. De la part de l'une d'entre elles j'ai dû subir plusieurs camouflés. Curieusement, au moment où j'allais me plaindre à l'infirmière chef, elle a tout d'un coup changé d'attitude et une certaine complicité s'est installée entre nous. Quand je lui ai dit un jour qu'elle était charmante, le trouble était manifeste ! Elle n'a sans doute pas reçu souvent de tels compliments. Mais je sais que leur travail est ingrat et épuisant.

Comment garder le moral? J'ai la nette impression que Dieu m'attendait dans l'espace de la maladie. Et j'ai décidé tout simplement d'aborder chaque nouvelle phase du mal comme une expérience nouvelle. Je ne sais pas si j'arriverai à préserver une telle sérénité, mais avec le soutien sans faille de ma femme, de mes enfants, petits-enfants et amis, j'espère pouvoir garder le cap de l'espérance

Qu'est-ce en fin de compte qu'avoir la foi ? La vie vous ballotte, on ne sait pas toujours si c'est Dieu qui vous parle ou votre propre raison. Heureusement, parfois, des certitudes s'imposent, et alors s'ouvre la prochaine étape.

Un livre en allemand
Maya Fiaux, Préverenges

„Erlebte Zeitgeschichte – Ein deutsch-baltischer Lebensweg“
(L'histoire contemporaine vécue par un Allemand né en Estonie)

L'auteur, Dieter von Holst, né en 1926, raconte l'histoire de son pays natal pendant les turbulences du 20e siècle et de sa vie avant, pendant et après la seconde guerre mondiale. En 1944 à 17 ans, il devient soldat. Prisonnier de guerre pendant 4 ans en Angleterre il y rencontre les „Groupes d'Oxford“, précurseur du Réarmement moral (RAM), aujourd'hui I&C.

Von Holst consacre une quarantaine de pages de son livre à ce qui s'est passé en Allemagne et à Caux entre 1946 et 1965: Il décrit les grandes délégations allemandes qui y ont rencontré leurs anciens ennemis, et son engagement à plein temps pour le RAM. Après un voyage en Asie et au Moyen Orient il a continué le travail de réconciliation dans son propre pays. Plus tard von Holst a participé au mouvement du „Sing Out“ et „Up with People“. Cette rétrospective me touche particulièrement: Elle montre que l'histoire de Caux entre 1946 et 1965 nous unit au-delà de ce qui nous a séparés plus tard.

Le livre illustre la force intérieure que von Holst puise dans la foi chrétienne pendant toute sa vie.

Ce livre est disponible en allemand à la librairie de Caux:
tél. 021 962 94 68
<cauxbooks@caux.ch>

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE CAUX

Les dates des prochains événements se trouvent dans l'agenda à la page 7

Rencontre à Genève
Maya Fiaux, Préverenges

La rencontre régionale des «Amis de Caux» du 21 octobre fut particulièrement riche et diverse. Un grand nombre de participants arrivèrent au bureau d'I&C pour cette occasion. Quelqu'un avait même fait spécialement le voyage de Belgique à Genève. Un buffet garni de délicieuses friandises donnait dès l'entrée l'occasion de faire connaissance.

Rainer Gude nous a décrit son travail de représentant d'I&C International auprès de l'ONU, tâche très diverse, mais aussi exigeante et demandant beaucoup de tact. Ses exemples concrets donnaient lieu à nombre de questions et nous montraient tout le travail méticuleux que cela représente.

Ce qui m'a avant tout impressionnée, c'est cet engagement infatigable de Rainer, même lorsque les «résultats» étaient, à court terme, à peine visibles. Mais il y a heureusement des pistes importantes de contacts à long terme que Rainer poursuit, et qui sont susceptibles d'avoir des répercussions et de contribuer de fa-

çon importante au travail mondial d'I&C.

Notre hôte de Belgique nous a présenté avec passion l'ONG IDAY - <http://iday.org/fr/> - dont il a été président. IDAY-International est un organisme lancé en 2005 à la demande de plusieurs associations de la société civile africaine et qui coordonne un réseau de coalitions installé dans 24 pays d'Afrique et d'Europe. IDAY regroupe près de 450 associations unies autour d'un même objectif : l'éducation de base de qualité pour tous en Afrique.

Suite à ces exposés, une douzaine de personnes se sont rendues au Palais des Nations tout proche, pour une visite de ce bâtiment de l'ONU. Nous avons un guide très compétent qui nous a non seulement expliqué le travail des Nations Unies, mais beaucoup de son histoire et des traces de la Société des Nations dans l'architecture et la pensée de l'ONU. A différents endroits, il nous a fait admirer le côté artistique à l'exemple de tableaux et de décorations pour la plupart d'origine de pays membres.

Rencontre à Montreux
Katherine Sidler, Montreux

Katherine avait réservé et soigneusement préparé une salle à Montreux, et a animé les discussions.

Le jeudi 22 octobre, l'association Amis de Caux a organisé une rencontre à la Résidence « Nova Vita » à Montreux. Parmi les personnes présentes se trouvaient deux nouveaux membres de l'association venant de la région de Monthey et de Berne, et la présidente Vreni Gysin était venue spécialement de Bâle.

Pour commencer, la directrice de Nova Vita a présenté la maison, qui est facilement accessible dans le centre ville. C'est un EMS bilingue, avec des logements de différentes grandeurs et une unité de soins, qui permet aux résidents malades de rester dans la maison.

Ensuite, Maya Fiaux nous a expliqué comment le centre de conférences d'Initiatives et Changement (I&C) a été préparé par un grand nombre de volontaires pour les rencontres internationales de l'été 2015. Christiane Garin-Al-Azhari a parlé de la conférence sur «Gouvernance équitable pour une meilleure sécurité humaine» de façon si vivante et instructive que son intervention ferait l'objet de tout un article.

Les contributions suivantes ont été présentées par Sylvie Lefrançois, sur les « Cercles de Paix » et par Maya Fiaux sur « Graines d'inspiration ».



Pour terminer, Bettina Trippen a montré un court-métrage tourné lors de la conférence „Les enfants acteurs de changement de la société“ et a raconté sa rencontre avec Kesz Valdez venu des Philippines à Caux. En décembre il a fêté ses 17 ans. En 2012 Kesz avait reçu le prix de la paix pour enfants remis par Desmond Tutu. (En 2013 c'est Malala qui a reçu ce même prix.)

Kesz a grandi comme « enfant de la rue » aux Philippines et après avoir rencontré un assistant social qui l'a accueilli et soutenu il a commencé à aider à son tour les autres « enfants de la rue ». Son engagement montre précisément de quelle façon les enfants peuvent aussi amener le bien dans le monde ! La collecte de cet après-midi de plus de 150 CHF a été transmise à l'organisation de Kesz. Encore un tout grand MERCI à toutes les personnes qui ont contribué. Si vous désirez en savoir davantage sur Kesz et son engagement, veuillez contacter Bettina Trippen <bettina.trippen@bluewin.ch>.

La partie officielle a été suivie par un échange informel autour d'une table accueillante avec des boissons de « Nova Vita », offertes par l'association.

Echos du week-end des Amis de Caux en novembre

Premier contact

Markus Hainzl, Zurich

Comment s'est passée ma première expérience lors de la réunion des Amis de Caux les 21 et 22 novembre 2015 ? Eh bien,

la meilleure preuve de ma profonde satisfaction intérieure fut le sourire sur mon visage le lundi matin suivant en me levant.

Dès le début, je me suis senti immédiatement intégré et faisant partie du groupe. J'ai rarement eu l'occasion de faire l'expérience d'un lieu où se regroupaient tant de cordialité, d'intelligence, et où se racontaient tellement de passionnantes histoires de vie.

On se sent parfois un peu seul dans la société, souvent assez rude et déboussolée, dans laquelle nous vivons. Suis-je donc le seul qui croit encore au bien et désire faire le bien ? Non, définitivement pas, comme j'ai eu la joie d'en avoir confirmation à Caux.

Au cours de ce week-end enneigé, perché sur les hauteurs dans ce lieu de rêve au-dessus du Lac Léman, j'ai appris à mieux connaître l'histoire remarquable de ce mouvement et de ses partisans. En plusieurs conversations, les anciens m'ont fait part de leurs expériences. Nous avons discuté en petits groupes du futur développement de l'association.

Nous avons aussi parlé des mesures concrètes par lesquelles nous pourrions aider les réfugiés qui arrivent en Europe. Il ne reste qu'à les transposer dans la réalité.

Je me réjouis déjà de notre prochaine rencontre, qui se tiendra en avril. J'aimerais vous encourager tous à y prendre part. Ça vaut vraiment la peine et ça nous donne plus d'énergie pour affronter le quotidien.

Impressions personnelles

Maya Fiaux, Préverenges

Le week-end du 21/22 novembre a commencé dans le «Caux-Expo» où nous avons fait connaissance d'Undine Groeger qui nous a présenté son exposition de photos «Au-delà des murs». Auparavant je n'avais pas réalisé que la chute du mur de Berlin avait été vécue par certains Berlinois de l'est de façon très différente de la nôtre à l'ouest: Cet événement totalement inattendu a bouleversé la vie à l'est et a parfois déstabilisé ces habitants. Undine nous a raconté sa vie et nous a proposé de réfléchir sur le thème des «murs».

Les échanges fructueux qui ont suivi ont permis une entrée naturelle aux discussions sur la migration, le thème du week-end.

Un autre point fort a été pour moi la marche en silence du dimanche matin. Le paysage enneigé et particulièrement la forêt dégageait un charme féérique et invitait à la réflexion. La gravité des grands sapins me faisait penser aux personnes qui sont actuellement confrontées directement aux horreurs de notre époque, et j'ai ressenti quelque chose de la fragilité de nous autres, êtres humains. Et comme je regardais un petit rameau de feuillu, j'ai découvert que malgré sa fragilité on pouvait déjà y distinguer les bourgeons des nouvelles feuilles !

Plus tard dans la matinée Lavinia Bodeo-Sommaruga a partagé ses pensées au sujet d'une visite en Jordanie et nous a décrit ce qu'elle avait vécu au contact des réfugiés syriens qui vivent sur place. Sa conviction qu'il fallait faire quelque chose pour les femmes

syriennes en particulier a conduit à l'élaboration d'un projet dans le cadre d'un des ateliers de l'après-midi.

Exemple de Kehrsatz

Claire Martin, Perroy

Dans le cadre de l'accueil des migrants, j'ai été très intéressée par les expériences racontées par Nathalie Floras et qui se vivent dans le centre oecuménique de Kehrsatz. C'est un village de 1000 habitants environ au sud de Berne, et qui compte dans sa population pas mal de familles étrangères.

Environ un soir par mois, le centre accueille toutes les femmes du village qui désirent partager un moment convivial, un anniversaire par exemple. Certaines viennent du Japon, du Guatemala, du Venezuela, de Turquie, etc.

En dehors de ces soirées et grâce à « What's up » on organise un repas, une sortie, un cours de cuisine; se crée ainsi un réseau de soutien dans les bons moments mais aussi dans les moments plus difficiles.

Ces rencontres favorisent la création de liens, ces liens si importants pour nourrir notre vie affective, sociale, intellectuelle et spirituelle.

LE HIBOU

Pour écouter il me faut d'abord me taire, faire taire ma réactivité qui est le principal obstacle à l'écoute.

Si ce que dit l'autre me touche, en moi vont se bousculer des besoins de m'exprimer, d'expliquer, de convaincre, de porter un jugement, de dire mes sentiments ou mes idées.

Ecouter, c'est renoncer – pour un temps du moins – à répondre.

Jacques Salomé

COMMUNICATIONS

Un rabais de 36 % est accordé aux „Amis de Caux“ lors d'une participation aux rencontres internationales à Caux (CHF 105.- à la place de 165.- par nuit), à condition qu'ils payent leur cotisation pour l'association avant le 31 mai 2016. Un bulletin de versement et les tarifs seront inclus dans la convocation à l'assemblée générale du 23 avril 2016.

Aux personnes qui ne font pas encore partie des „Amis de Caux“ et qui souhaitent le devenir: veuillez prendre contact avec Maya Fiaux, secrétaire, 15 rue de Lausanne, 1028 Préverenges, 021 803 48 51, maya_fiaux@bluewin.ch

Chasses au trésors historiques à l'ancien Caux-Palace

Pendant le marché de Noël à Montreux des «chasses au trésor» se sont déroulées à Caux à fin novembre et en décembre. Le parcours, préparé par Brigitt Altwegg, illustre l'histoire du bâtiment en le traversant de haut en bas. En parcourant le 4e étage on parle de la «belle époque» et de l'histoire de l'hôtel de luxe qui se termine par la faillite en 1939. Le guide mentionne les années de guerre et montre l'arbre et la plaque commémorant les réfugiés juifs, et on évoque la vision de Philippe Mottu pour ce bâtiment: On raconte l'achat du bâtiment par les Suisses en reconnaissance d'avoir été épargnés par la guerre pour offrir un lieu de rencontre aux anciens ennemis y compris l'histoire d'Irène Laure. A chaque poste il y a aussi un élément ludique qu'on adapte selon le groupe.

Cette manière de découvrir l'intérieur de l'ancien Caux-Palace est bien appréciée par les participants, souvent des familles avec enfants. Les guides sont unanimes à vouloir remettre sur pied l'année prochaine ces événements faciles d'accès et informels. C'est un excellent moyen pour faire mieux connaître Caux et Initiatives et Changement dans la région et cela offre beaucoup de potentiel pour l'avenir.

AGENDA 2016

17 février de 12h30 à 15h30: rencontre régionale au bureau d'I&C: Rue de Varembe 1, 1202 Genève, 022 749 16 20.
Thème: « I&C mis en pratique au quotidien »
La rencontre commence par un buffet canadien (prière d'y contribuer).
Inscription jusqu'au 15 février auprès de Brigitt Altwegg:
022 749 16 27 <brigitt.altwegg@caux.ch>

23 avril: Assemblée générale des «Amis de Caux» à Caux, suivi par
23/24 avril le week-end du printemps des Amis de Caux
à la Villa Maria, Route de Caux 123, 1824 Caux:

Un week-end ouvert aux membres des Amis de Caux et à toute autre personne intéressée à se ressourcer et à pratiquer un dialogue ouvert et honnête autour du thème des migrations.

Les frais de séjour et d'organisation sont estimés à CHF 150.- par personne pour l'ensemble du week-end (repas et nuitée compris).

Veillez déjà noter:

12/13 novembre deuxième week-end 2016 des Amis de Caux

IMPRESSUM

Rédaction:

Maya Fiaux
Tel. 021 803 48 51
maya_fiaux@bluewin.ch

Claire Martin
Tel. 021 825 10 39
clairemartin-fiaux@bluewin.ch

Design:

Sylviane Borel, Lausanne

Traductions et collaboration:

Andrée Durand, Mont s/Rolle
Marianne Fassbind, Hüttwilen
Jean Fiaux, Préverenges
Verena Gysin, Bâle
Véréna Roth, Lausanne
Rose-Marie Stahel, Ostermundigen
Marielle Thiébaud, Lausanne

L'ÉTÉ 2016 À CAUX

21 juin (soir) - 28 juin (matin) Semaine en communauté pour préparer les bâtiments à Caux

RENCONTRES INTERNATIONALES DE CAUX 2016

Explorer le facteur humain dans le changement global

1er juillet matin	Remerciement aux donateurs, bénévoles et membres des Amis de Caux
“ “ après-midi	Ouverture officielle des rencontres internationales de Caux
29 juin – 3 juillet	Dialogue de Caux sur la terre et la sécurité
5 - 10 juillet	Confiance et intégrité dans une économie mondialisée -
16 juillet	Journée portes ouvertes pendant toute la journée
12 - 17 juillet	Gouvernance équitable pour une meilleure sécurité humaine
19 - 23 juillet	Pour Relancer une Europe inachevée
19 - 23 juillet	Forum international des bâtisseurs de la paix
26 juillet – 1 août	Les Enfants acteurs de changement de la société (CATS)
4 - 10 août	Vivre la paix: 25 ans de Femmes Artisans de Paix
12 - 17 août	Graines d'inspiration

ANNEXES

En mémoire de - Paul-Emile Dentan
- Emmina Carrard - Maria Strasser

Prochain délai pour vos contributions:
31 mars 2016

EMMINA CARRARD-CONRAD 25 NOVEMBRE 1926 – 12 SEPTEMBRE 2015



Emmina Carrard-Conrad, l'une des pionnières à l'origine de Caux, venait de la Basse-Engadine et fut une enseignante très compétente, douée d'un grand coeur. Elle représentait sa langue maternelle, le romanche, avec passion et nous a appris quelques lignes d'un chant que nous chantions souvent - à Caux dans les années 60 et 70.

Avec son mari Jean, elle s'est consacrée à plein temps en tant que bénévole pour I&C à Caux, à Lausanne et dans d'autres parties du monde. A une époque où, au Jura, le séparatisme provoquait d'énormes tensions ils ont passé plusieurs années à Moutier.

Un tour du monde les emmena jusqu'en Australie et en Papouasie-Nouvelle Guinée.

Après quelques années passées à Berne, ils se sont installés dans la maison familiale d'Emmina à Lavin, dans une région que tous deux aimaient beaucoup.

Marianne Spreng, Lucerne

A la buanderie de Mountain House, Emmina faisait régner une atmosphère ouverte, chaleureuse et accueillante. Elle donnait des conseils que ce soit quand les couleurs avaient déteint lors d'un lavage, en présence de taches persistantes ou pour dépanner les personnes dont les bagages n'avaient pas suivi.

Les pauses-café dans la chambre de couture devinrent un endroit populaire pour tous ceux qui avaient participé au pliage du linge ou ceux qui se sentaient un peu perdus dans la grande maison.

Emmina savait bien écouter et beaucoup de conversations débouchèrent sur une amitié durable. Son grand cercle d'amis englobait toutes les générations et rayonnait tout autour de la terre.

Rosmarie Lilliehöök, Suède

C'était un honneur de connaître Tante Emmina et Oncle Jean. Ils n'étaient pas seulement des amis de longue date pour moi ou pour d'autres Nigériens comme Robo, Paul Aghib et ma soeur Rita. Ils étaient aussi nos maîtres. Pour ma part j'ai appris des tas de secrets culinaires d'Emmina qui était une hôtesse remarquable. Pendant 15 ans j'ai travaillé avec elle dans la blanchisserie de Caux, ce coin de Mountain House où elle avait réussi à créer une véritable atmosphère de bienveillance et d'attention aux autres.

C'est grâce à Emmina et à Jean que j'ai découvert la Suisse en dehors de Caux. Et c'était toujours une joie d'aller lui rendre visite dans son village de Lavin.

Je me souviendrai toujours de leur visite au Nigeria à l'occasion du mariage de Robo il y a presque 20 ans. Ils ont survécu à la chaleur, à la nourriture épicée et à la joie bruyante des Nigériens ! C'est à cette occasion qu'ils ont rencontré mes parents. En fait ils vivaient simplement au quotidien les principes d'Initiatives et Changement

Amina Dikedi-Ajakaiye, Nigeria

Avec ma femme nous nous considérons comme privilégiés d'avoir pu rendre visite à Jean et à Emmina dans leur maison familiale de Lavin.

Et je me souviens très bien de leur visite à Canberra il y a environ 25 ans. Ils venaient d'aller en Papouasie-Nouvelle Guinée. Et Jean a surpris nos jeunes fils en bondissant dans un grand arbre de notre jardin, et en grim pant à toute vitesse jusqu'au sommet (je ne suis pas sûr qu'avant cela ils aient imaginé que c'était possible!).

Il me semble qu'il y a là une métaphore : Jean et Emmina aidaient leurs amis à accomplir des choses qu'ils n'avaient jamais rêvé de faire auparavant.

Andrew Lancaster, Australie



PAUL-ÉMILE DENTAN 17.8.1926 - 3.10.2015

Paul-Émile Dentan, un ardent patriote
Jean-Jacques Odier

Paul-Émile Dentan n'est peut-être pas connu des jeunes générations qui travaillent aujourd'hui dans l'esprit d'Initiatives et Changement. Mais les hauts-faits de ce Genevois qui vient de nous quitter à l'âge de 89 ans ne sont pas forcément connus même de ceux qui ont été parmi ses amis les plus proches, comme c'est mon cas. Car à côté de sa foi profonde et de sa ténacité dans l'action, la modestie était ce qui le caractérisait. Je ne savais pas ou je ne me souvenais pas qu'il avait par exemple ardemment soutenu un premier ministre du Sri Lanka qui espérait introduire la démocratie dans son pays. Malheureusement l'assassinat de ce dirigeant très peu après a anéanti cet effort.

Dentan a de même été très proche de plusieurs chefs africains pour les soutenir au moment où leurs pays accédaient à l'indépendance.

Son père, pasteur originaire de Lutry, et sa mère alsacienne se sont installés à Genève en 1927, et c'est là que leur fils unique a grandi. Dans son enfance, Paul-Émile a été captivé par la construction du Palais des Nations sans se douter du rôle que cette institution jouerait dans sa vie.

Je l'ai connu depuis le début du collège où nous nous sommes trouvés dans la même classe. Mais c'est surtout à partir de nos études universitaires que s'est soudée entre nous une solide amitié quand nous avons été amenés, grâce aux contacts que nous avons établis dans le milieu syndical, à contribuer à la résolution d'un grave et long conflit dans le secteur du bâtiment et à la signature d'une convention collective qui a assuré la paix dans cette industrie pendant toute une décennie. Nous devenions ainsi, simples étudiants, des apprentis médiateurs dans l'esprit du Réarmement moral qui avait capté notre intérêt et notre souhait de participer à la réconciliation de l'Europe après la guerre. Pendant son école de recrues Dentan est marqué par une expérience dramatique : son école devait passer la nuit dans un fort en vue d'un exercice de tir au petit matin. Son colonel décide finalement de repousser le projet. Pendant la nuit, le dépôt de munitions du fort saute, tuant tous les ouvriers italiens qui travaillaient au percement d'une nouvelle galerie. De cette expérience, Paul-Émile a écrit : « Cette catastrophe a eu pour moi un effet inattendu. Ma conscience me dit que si j'avais la vie sauve, c'est que Dieu la voulait et qu'il avait un plan pour moi. »

C'est cette conviction qui a marqué toute sa vie. En 1946, nous participons tous deux à la rencontre à Interlaken où a été décidé l'achat du Caux-Palace pour en faire le centre international du Réarmement moral. À la fin de ses études de sciences politiques, il s'engage à plein temps avec le mouvement aux États-Unis, en Asie et en Afrique où il passera dix ans. À Paris, il orchestrera le doublage du film «Liberté» dont il fera la promotion dans quatre pays africains au service du dialogue et de la paix.

Par la suite, la passion que nous avons tous les deux pour l'écriture nous amène à créer le magazine « Changer » qui a permis de renforcer l'expression des idées du Réarmement moral dans le monde de langue française. Il se lance ensuite dans le journalisme professionnel comme chroniqueur auprès des Nations unies pour le «Journal de Genève» et le «Nouvelliste du Valais».

Ardent patriote, Paul-Émile Dentan a rendu dans un livre intitulé « Impossible de se taire » un hommage vibrant aux protestants suisses qui, en 1942, se sont opposés par toutes sortes de démarches à la fermeture des frontières ordonnée par le conseiller fédéral von Steiger, ordre qui allait provoquer le refoulement et la mort de nombreux réfugiés. Ces Suisses valeureux s'inspiraient de la conviction que l'existence de la Suisse repose davantage sur un pacte spirituel que sur un principe de neutralité. Conviction qui garde aujourd'hui toute son actualité.

Par la suite, la politique l'accroche et Paul-Émile est appelé à devenir secrétaire général du parti libéral genevois et conseiller municipal. En même temps, il se dépense dans le domaine social et assume les présidences du conseil de paroisse du Petit-Saconnex et de la maison de retraite de ce même lieu. Il sera contraint ces dernières années d'intégrer cette institution où sa femme réside encore, malheureusement dans un état de santé qui est une rude épreuve pour sa famille et les proches de ce couple très uni.

MARIA STRASSER - GÄCHTER 8 AOÛT 1921 – 7 NOVEMBRE 2015



Marily faisait partie de ces nombreuses femmes bernoises qui participaient régulièrement à ce qu'on appelait les «Rallyes des lits» à Caux. Un bus de l'entreprise Dysli amenait une trentaine de personnes, à certaines dates lorsqu'il fallait faire des lits en grand nombre pour les conférences. Ces occasions permettaient aussi des échanges et des partages avec des amis du monde entier qu'elles y retrouvaient.

Lors de son service funèbre, le 16 novembre, le pasteur Walti a rappelé ce leitmotiv qui a accompagné Marily jusqu'à un âge avancé: Satisfaction, paix du cœur et reconnaissance. Sur la question d'où lui venait cette attitude, il y a plusieurs réponses. Le pasteur a relevé la fidélité de Marily à l'écoute de la voix intérieure qui a façonné sa vie. Mais aussi son engagement, avec son mari Fritz, dans le mouvement des «Cheminots pour la tempérance», ainsi que le temps consacrés au travail bénévole à Caux; tout cela a joué un grand rôle.